1029

DERNIERE SVPPLICATION DV CARDINAL MAZARIN FAICTE A MONSEIGNEVR LE PRINCE DE CONTY, POVR LA SEVRETE' de sa perſonne.

A PARIS,
Chez I. BEDIN, ruë Sainct Iean de Beauuais.

M. DC. XLIX.

DERNIERE SVPPLICATION DV CARDINAL MAZARIN FAICTE A MONSEIGNEVR LE PRINCE DE CONTY, POVR LA SEVRETE' de ſa perſonne.

GRAND PRINCE,

Ie ne puis plus vous diſſimuler les tranſports de mon ame, & mon eſprit agité de continuelles inquietudes ne me permet plus de celer mon mal, & de cacher mes playes, iaduouë, proſterné aux pieds

698547

de voſtre grandeur, que mon cœur ambitieux a deçeu mes propres penſées, & que dans la méconnoiſſance de moi-meſme, iai manqué à mon deuoir, & me ſuis perſuadé que i'eſtois ce que ie ne fus iamais, & ce que ie ne puis eſtre. Ie ſçai par ma ſeule experience que la proſperité aueugle les hommes, & qu'il eſt moins difficile de vaincre vne mauuaiſe fortune, que de reſiſter aux charmes d'vne bonne, que de tres grands perſonnages ont moins apprehendé les coups du Ciel, que ſes faueurs, & que de vaillans Capitaines ont marché auec moins d'apprehenſion ſur les eſpines, que ſur les roſes. Alexandre ne voulut iamais enuiſager la Roine de de Perſe, ny ſes deux filles qu'il auoit fait ſes eſclaues & ſes captiues, de peur qu'il ne fut enchaiſné luy-meſme par les attraits de leurs cheueux, & qu'il ne perdit dans les delices de la volupté, ce qu'il auoit gaigné dans les fatigues de la guerre. Cyrus ne leua iamais les yeux pour conſiderer les rares beautez du viſage de la femme de Tigranes, il creut que tant de charmes eſtoient capables de

vaincre

RBC/NcU

vaincre les courages les plus resolus, & que nous ne sommes iamais plus foibles que lors que nous combatons contre des obiets qui nous flatent, & qui prennent le party de nos sens. Dauid ce grand Prince qui estoit selon le cœur de Dieu, fut tousiours sage, tandis qu'il eut Saul pour ennemi, & qu'il apprehendoit à tous momens vn Monarque qui luy pouuoit oster la vie, & qui le persecutoit en tous lieux : mais deslors qu'il fut paisible possesseur du Royanme d'Israël, qu'il eut le sceptre en main & la Couronne sur la teste, il deuint amoureux de Bethsabeé, & luy rauit l'honneur, fit tuer Vrie son mari, fut cause que l'armée d'Israël fut mise en déroute par les Philistins, que l'Arche d'Alliance fut prise des ennemis, & le nom de Dieu blasphemé. Ie veux conclure par là, grand Prince, que les honneurs que i'ay receu en France, & que ie ne meritois aucunement, m'ont precipité dans vn aueuglement estrange, & m'ayant osté la connoissance de moy-mesme, m'ont faict connoistre mal-heureusement à tout le monde. En effect,

Grand prince, quelle eſt la Nation la plus éloignée de la terre qui ne connoiſſe mes laſchetez, & mes perfidies, qui ne me tienne pour le plus meſchant homme de l'vniuers, & qui ne me croye la ſource de tous les deſordres comme de tous les malheurs qui ſont arriués en France depuis la mort de feu Louys XIII. d'heureuſe memoire, iuſques à preſent. Mais ce qui me met au deſeſpoir; c'eſt que maintenant ie ne ſçache aucun lieu de refuge, où ie puiſſe me mettre à couuert de la vengeance des François, & où mon ame coulpable de mille crimes puiſſe trouuer du repos & de l'aſſeurance. L'Eſpagne m'eſt ſuſpecte, l'Italie m'eſt odieuſe, la France m'eſt ennemie, & les autres païs eſtrangers ne parlent de moy qu'auec horreur. Neantmoings, Grand Prince ſçachant que vous eſtes auſſi clement que vous eſtes genereux, que vous tenez plus à gloire de pardonner que de vaincre; que vos conqueſtes ſont des conqueſtes d'amour, & que vous n'auez point de plus grands ennemis que ceux qui ne veulent pas implorer voſtre faueur. Ie vous de-

mende la grace que ie puiſſe par voſtre moien me retirer de France, & me mettre à labry de la colere d'vn peuple iuſtement irrité contre moy. Ie preuois d'ailleurs qu'il n'y a qu'vne prompte retraitte qui me puiſſe garentir de la mort, puiſque la Royne commence à me veoir de mauuais œil, que les Princes n'aprouuent plus mes deſſeins; que le Roy parle meſme de ma perſonnne en tres mauuaiſe part; que les gens de bien me haïſſent; & que mes plus confidens m'abandonnent, ou me perſecutent. Les plus moderez nè me frequentent plus, & les moins ſages publient hautement qu'il me faut ſacrifier comme vn victime publique deſtiné à la mort. I'eſpere, grand Prince, éuiter par voſtre bonté les malheurs qui me menaſſent, & ie crois que voſtre incomparable douceur m'obligera par ce ſignalé bien faict à demeurer eternellement,